



Olmèques

Exposition jusqu'au 15 septembre 2024

et les
civilisations
du golfe du
Mexique

OCÉAN PACIFIQUE
PACIFIC OCEANGOLFE DU MEXIQUE
GULF OF MEXICO

La naissance d'une civilisation fondatrice

Pour la première fois au Canada, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, présente une exposition consacrée aux **Olmèques** – la plus ancienne civilisation connue de Mésoamérique – et à l'héritage foisonnant qu'elle a laissé.

Les quelque 300 objets présentés sont le fruit d'un partenariat renouvelé avec le *Secretaría de Cultura – Instituto Nacional de Antropología e Historia* du Mexique (*INAH*) et ils regroupent les chefs-d'œuvre d'une douzaine d'institutions mexicaines dont le *Museo Nacional de Antropología de Mexico*.

La civilisation olmèque émerge au Mexique, à San Lorenzo plus précisément, il y a plus de 3500 ans et elle trouve ses racines et s'épanouit sur la côte du golfe du Mexique de 1600 ans avant l'ère commune (AEC) à 200 de l'ère commune. Nichés au cœur de la jungle, les Olmèques prospèrent dans une région riche en hévéas, l'arbre à caoutchouc. À cet égard, le mot «Olmèque», dérivé du mot «Olmecatli» en nahuatl, la langue parlée par les Aztèques, signifie «le peuple de la région du caoutchouc».

Peuple fondateur, les Olmèques sont reconnus comme des agriculteurs accomplis, pionniers de l'écriture, créateurs de rites et de divinités. Ils sont de plus les architectes des premières pyramides en Mésoamérique où ils domptent un environnement naturel généreux, mais hostile qu'ils vénèrent dans leur art. Les motifs des objets qu'ils produisent représentent les forces surnaturelles incarnées par les animaux comme le jaguar, mais aussi l'eau et le maïs.

Les Olmèques laissent derrière eux un héritage culturel monumental qui ne sera découvert qu'au 19^e siècle. Leur culture évoluera jusqu'à aujourd'hui dans certaines communautés mexicaines. Au fil de leur histoire marquée par les échanges et les traditions culturelles, les Olmèques gardent, encore de nos jours, une part de mystère.

Des têtes colossales emblématiques

La culture olmèque émerge à San Lorenzo, la première de trois capitales de cette civilisation (les autres étant La Venta et Tres Zapotes). Femmes et hommes y ont édifié une ville ornée de monumentales représentations en pierre, sculptées dans un seul bloc de basalte.

▼ Tête colossale no 4

1200-400 AEC
San Lorenzo,
Tenochtitlán, Veracruz
Basalte
Museo de Antropología
de Xalapa

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Catálogo Digital Museo de Antropología
de Xalapa



Emblématiques de la culture olmèque, **ces têtes colossales**, comme celle présentée ici (poids de 4,5 tonnes et dimensions de 183 cm x 123 cm x 112 cm), sont interprétées comme des représentations d'ancêtres, de chamanes, de guerriers ou de joueurs de balle, mais l'explication la plus acceptée est qu'il s'agirait de portraits des dirigeants.

Les têtes colossales dévoilent les caractéristiques faciales des Olmèques : un nez épaté, des pommettes saillantes, des yeux en amande et des lèvres charnues tombantes. Chaque visage est cependant unique grâce à son expression, ses traits personnalisés et ses attributs. Ces chefs portent ainsi tous des ornements d'oreilles et un casque identique à ceux des joueurs de balle aux motifs variés qui symbolisent la noblesse, en plus de marquer leur appartenance à un lignage. Ces visages gravent dans la pierre et le temps la puissance de cette civilisation.

Première découverte olmèque

C'est le collectionneur et marchand d'antiquités, José María Melgar y Serrano, qui atteste de la découverte fortuite de la première tête colossale olmèque en 1858, sur le site de Tres Zapotes. Preuve de l'existence d'une civilisation ancienne, cette découverte motive les fouilles archéologiques menées à partir de 1938. Au total, 17 têtes colossales ont été mises au jour, dont 10 sur le site de San Lorenzo

Le jaguar, animal fétiche

Figure centrale de la culture olmèque, le **jaguar est associé à la nuit, au monde souterrain, à l'eau et à la fertilité**. Il apparaît sous des formes animales ou hybrides : mi-homme mi-jaguar, identifiable à un crâne fendu, des sourcils plaqués, une lèvre supérieure retroussée et des commissures tombantes. Sa posture est singulière et sa musculature imposante. Véritable symbole de noblesse, le jaguar incarne le pouvoir et la lignée des familles dirigeantes. Puisqu'il est souvent représenté à l'entrée des cavernes, il pourrait être le gardien de l'inframonde, c'est-à-dire le monde souterrain reliant celui des hommes et des dieux.

L'homme-jaguar, qui apparaît régulièrement comme motif dans l'art olmèque, **a l'apparence d'un être fantastique**. Cette figure illustre un personnage humain avec des traits bien marqués. Mise au jour près d'un drain en pierre souterrain, cette sculpture pourrait être associée au culte de l'eau.



▲ Sculpture assise, monument 52

1200-600 AEC
San Lorenzo Tenochtitlán,
Veracruz
Basalte
Museo Nacional de
Antropología de México

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Archivo Digital de las Colecciones del Museo
Nacional de Antropología. INAH-CANON

Par ailleurs, les statues découvertes dans l'acropole du site d'El Azuzul révèlent que les Olmèques utilisent la sculpture monumentale pour reconstituer des événements historiques ou des récits mythologiques. Cette sculpture met en scène des jumeaux, richement vêtus, alignés et tournés vers l'est, qui affrontent un jaguar aux crocs saillants. Que ces sculptures illustrent l'allégorie des métamorphoses homme-jaguar ou la mise en scène d'une légende, elles dévoilent des pratiques rituelles et l'usage de l'art comme vecteur d'idéologie.

◀ Sculpture de jumeau

1200-900 AEC
Loma de El Zapote (El Azuzul),
Texistepec, Veracruz
Andésite
Museo de Antropología
de Xalapa

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Catálogo
Digital Museo de Antropología de Xalapa



L'apogée olmèque : La Venta

Des siècles après l'essor de San Lorenzo, la deuxième capitale olmèque, qui se nomme **La Venta** – 1000 ans avant l'ère commune – marque la grandeur et la complexité des Olmèques qui y développent une architecture et un urbanisme impressionnants. Parallèlement, ils réalisent des œuvres majeures qui révèlent les secrets de leur mode de vie et de leurs croyances. Cette culture riche et puissante a étendu son influence culturelle, artistique et idéologique bien au-delà des forêts tropicales du golfe du Mexique grâce à un vaste réseau de communication et de transport.

Cette **scène de vie miniature** a été retrouvée en 1943 au cœur du complexe cérémoniel de La Venta qui possède la plus imposante acropole en Mésoamérique et la première pyramide connue. Dans une cavité recouverte de sable et d'argile, cette scène réunit 15 individus aux caractéristiques physiques de l'élite, sculptés en jadéite et serpentinite. Ils écoutent un seizième personnage adossé à des stèles. Parmi la foule, quatre personnages semblent marcher en procession sous le regard du sage. Évoquant une cérémonie ou un conseil politique, cette œuvre émeut par la représentation de ce souvenir préservé pendant des siècles.

Offrande 4 ▼

(16 figurines anthropomorphes et 6 stèles)
800-700 AEC
La Venta, Tabasco
Jade, serpentinite et granite
Museo Nacional de Antropología de México

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Archivo Digital de las Colecciones del Museo Nacional de Antropología. INAH-CANON



Fondements de l'écriture et du calendrier

Les Olmèques ont contribué à l'amorce d'un système d'écriture et du calendrier. Durant le premier millénaire avant l'ère commune, aucun langage écrit n'est développé. Les idées, les concepts et les mythes sont transmis au moyen de compositions sculpturales présentant des codes inconnus et encore non déchiffrés.

Les Olmèques utilisent une forme de communication compréhensible entre eux et par les étrangers partageant un certain héritage culturel. Il faut attendre les premiers siècles de l'ère commune pour que l'écriture apparaisse. Certaines pièces et sculptures olmèques présentent ainsi des motifs ou des symboles s'apparentant à un type d'écriture idéographique, telle que l'écriture isthmique. Postérieurement, d'autres formes d'écriture se développent au contact des cultures du golfe comme celle des Mayas.

Quant aux prémices du calendrier, elles se retrouvent dans cette stèle de pierre attribuée aux Olmèques. Son inscription relate un événement matérialisé par trois cercles striés représentant un lieu. L'œil de reptile correspondant au chiffre sept indique l'année. Le tout est surmonté de symboles de feu associés au renouveau. Même si la signification des motifs évoquant le cycle de la fertilité agricole ou la fin d'un cycle demeure imprécise, cette stèle souligne l'évolution des systèmes calendaires et scripturaux.

Stèle de pierre sculptée ►

200 - 900 EC
Piedra Labrada,
Tatahuicapan de Juárez,
Veracruz
Basalte
Museo de Antropología
de Xalapa

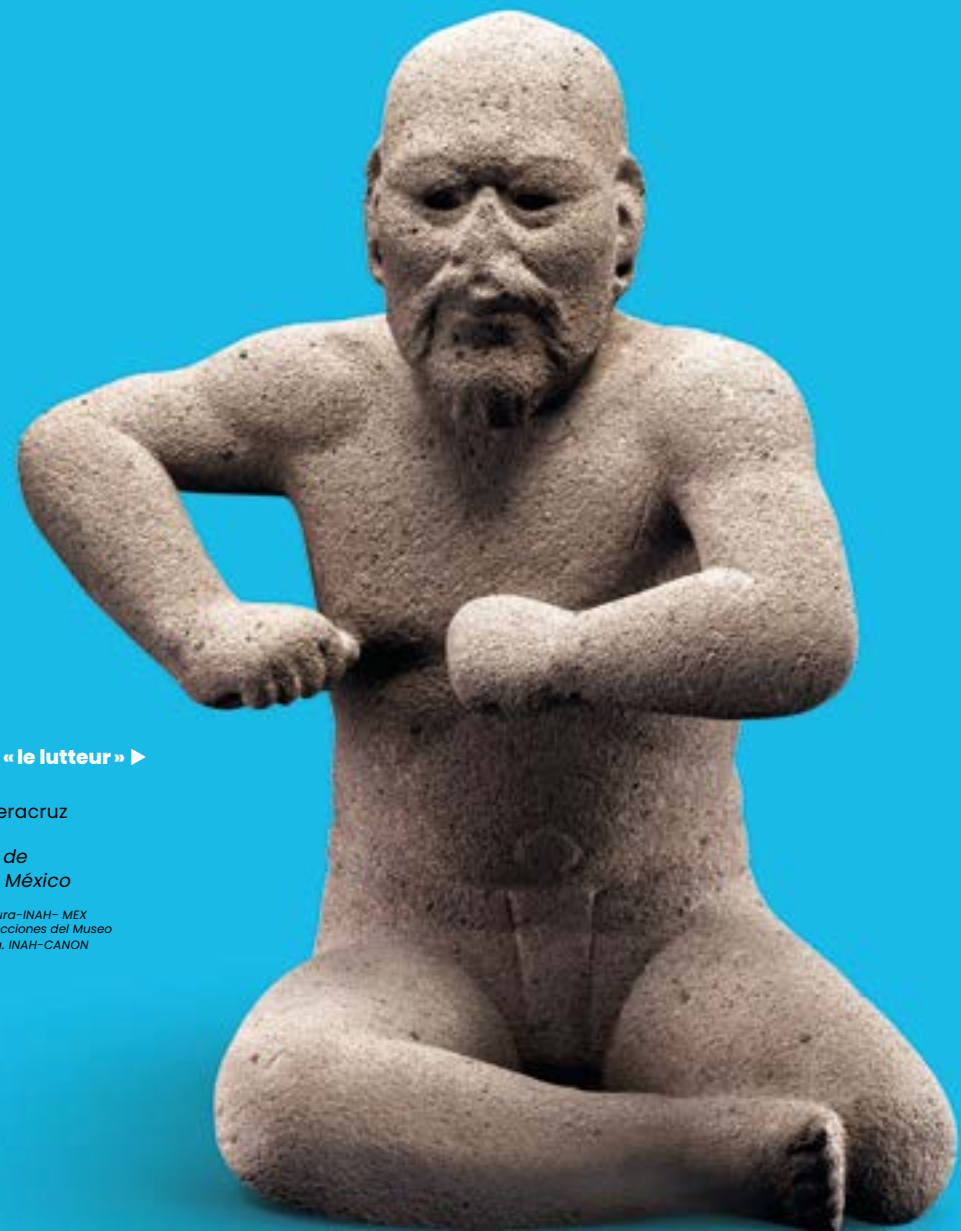
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Catálogo Digital Museo de Antropología
de Xalapa



Le jeu de balle, acte cérémoniel

Le jeu de balle est un sport rituel pratiqué par de nombreuses civilisations de Mésoamérique comme les Mayas et les Aztèques ainsi que par les Olmèques. Ce rituel se poursuivra d'ailleurs jusqu'à la fin du règne aztèque (au 16^e siècle de l'ère commune). Les terrains et fresques du site d'El Tajín dans l'état du Veracruz témoignent de l'importance de ce jeu et en révèlent les règles. Deux équipes de huit joueurs issus de l'élite sont munis de protections et frappent une balle en caoutchouc avec leurs hanches, coudes ou genoux. Le jeu de balle **prend la forme d'un véritable acte cérémoniel** se terminant par des sacrifices humains. On peut aussi y voir un rituel entre le monde humain et celui des morts ou des ancêtres pour invoquer la faveur des dieux.

Le jeu de balle est l'un des **héritages de la civilisation olmèque**. La sculpture olmèque ci-contre, connue sous le nom de *El Luchador*, a été interprétée comme un possible joueur de balle, en raison de la position et du mouvement de son corps.



Sculpture, dite « le lutteur » ▶

1000 - 600 AEC
Antonio Plaza, Veracruz
Basalte
Museo Nacional de
Antropología de México

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH- MEX
Archivo Digital de las Colecciones del Museo
Nacional de Antropología. INAH-CANON

Une nouvelle ère inspirée de l'héritage olmèque

Vers 500 avant l'ère commune, le déclin des Olmèques entraîne une dispersion et un ralentissement des activités culturelles. De nouvelles cités se développent dans les Basses Terres et le Plateau mexicain. Elles sont influencées par d'autres cultures, tout en conservant certaines caractéristiques olmèques. La hiérarchisation des sociétés est maintenue et les classes ouvrières sont dirigées par une élite politique et religieuse dont le pouvoir demeure symbolisé par le jaguar. Les peuples cultivent toujours le maïs. Les divinités, les cultes olmèques et les pratiques rituelles perdurent. Totonèques, Zapotèques, Huastèques et Toltèques évoluent, affirmant leur propre identité artistique et culturelle.

Cet encensoir, qui représente **Tlaloc, le dieu de la pluie et de l'orage**, témoigne des échanges culturels entre 200 et 600 de l'ère commune avec la région de Teotihuacan. Provenant de Matcacapan, centre de production de céramiques, il est réalisé dans le style toltèque. Les décors modelés du visage de la divinité, évocateurs des nuages et de la pluie, suivent le stéréotype et les fonctions divines adoptés du Mexique à l'Amérique centrale.

▼ Encensoir effigie

300-900 EC
Matcacapan, Veracruz
Céramique
Museo Nacional de
Antropología de México

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Archivo Digital de las Colecciones del Museo
Nacional de Antropología. INAH-CANON





Hommes et femmes de la civilisation huastèque

◀ Sculpture de femme agenouillée

900 - 1200 EC
Tuxpan, Veracruz
Grès
Museo Nacional de Antropología

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Archivo Digital de las Colecciones del Museo Nacional de Antropología. INAH-CANON

Les Huastèques sont l'une des civilisations ancestrales s'étant développées dans le golfe du Mexique, principalement pendant l'ère postclassique, de 900 à 1500 de l'ère commune.

L'art huastèque se distingue par ses pectoraux en coquillages illustrant des scènes mythologiques et ses sculptures en grès représentant des divinités ou des personnages masculins nus. Les représentations féminines reflètent le rôle social des femmes. Attentifs au culte du corps, les Huastèques pratiquent la déformation crânienne, les modifications dentaires, la scarification ainsi que la peinture corporelle.

La sculpture ci-dessus de personnage féminin arbore une élégante coiffe ornée de papier plié et au sommet d'épis de maïs. Elle est associée à la divinité du maïs. Vêtue d'un quechquémitl, sorte de châle, elle porte aussi un collier de perles de pierre verte à plusieurs rangs.

Retrouvée sur le site archéologique de Tamtoc en 2005, cette sculpture féminine (page de droite) portant des scarifications sur les cuisses et les épaules, faisait partie d'une offrande dédiée à une source d'eau d'où partent des canaux d'échanges vers d'autres secteurs de la ville. Retrouvée au fond d'une caisse, délibérément fragmentée et incomplète, la sculpture était accompagnée de figurines en céramique, de billes de calcite, de coquillages et d'ossements humains. L'offrande établit une association entre fertilité, végétation et pluie, mettant ainsi en valeur les qualités fertiles de la source.

Enfin, ce magnifique jeune homme se qualifie de divinité par sa nudité, caractéristique des dieux huastèques. Sa main droite fermée sur sa poitrine forme un trou comme s'il tenait quelque chose et laisse penser qu'il s'agirait d'un porte-étendard. La partie la plus surprenante de cette sculpture est le petit personnage, peut-être un nourrisson, qu'il porte dans son dos. Certains chercheurs considèrent la figure dans son ensemble comme Quetzalcóatl portant le Soleil sur son dos, tandis que d'autres l'interprètent comme Cipak, le jeune dieu du maïs qui porte son père pour l'initier à la civilisation sédentaire. Les motifs gravés sur le corps pourraient représenter des tatouages ou des peintures corporelles ayant une signification symbolique : épis de maïs, perles de pierre verte, serpent d'eau et signes liés au culte d'Ehécatl-Quetzalcóatl, dieu du vent.

▼ Sculpture féminine dite de « La femme scarifiée »

150 EC
Tamtoc, San Luis Potosí
Grès
Zona Arqueológica de Tamtoc

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Archivo Digital de las Colecciones del Museo Nacional de Antropología. INAH-CANON.
Acervo Zona Arqueológica de Tamtoc



▲ Sculpture masculine dite « Adolescent huastèque »

900-1521 EC
Tamohi, San Luis Potosí
Grès
Museo Nacional de Antropología de México

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX.
Archivo Digital de las Colecciones del Museo Nacional de Antropología. INAH-CANON



Une présentation de



L'exposition **Olmèques et les civilisations du golfe du Mexique** est produite par Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, en collaboration avec le *Secretaría de Cultura - Instituto Nacional de Antropología e Historia* du Mexique.



**GOBIERNO DE
MÉXICO**

CULTURA
SECRETARÍA DE CULTURA



**TOURISME /
MONTREAL**

